



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2010

The Businessman as Artist / New American Voices

---

### Journée d'études « Penser l'origine »

Université Paris VIII - 29 octobre 2010

Patrycja Kurjatto Renard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5080>

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

AFEA

#### Référence électronique

Patrycja Kurjatto Renard, « Journée d'études « Penser l'origine » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 08 avril 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5080>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## Journée d'études « Penser l'origine »

Université Paris VIII - 29 octobre 2010

Patrycja Kurjatto Renard

---

- 1 Lors de cette première rencontre de la nouvelle année universitaire, organisée par l'équipe Résonances-Femmes, trois communications sont au programme. Avant de commencer, Claude Safir, présidente de l'équipe, salue la publication récente de l'ouvrage de Nadia Setti, *Passions Lectrices*, paru chez Indigo & Côté-femmes éditions.

### Stéphanie Genty, « Retours aux sources avec Marilyn French »

- 2 La communication de Stéphanie Genty, intitulée « Retours aux sources avec Marilyn French », traite des choix de l'auteure en matière de genres littéraires. Un examen des écrits de French permet de revenir sur les origines de la critique féministe, dans la mesure où les débuts littéraires et critiques de French coïncident avec la naissance de ce mouvement. Sa quête de la « muse négative » – French a beaucoup écrit sur la souffrance – l'amène à s'interroger sur l'enfance de l'humanité et sur l'ordre social. Les écrits de French peuvent se diviser en trois domaines. Tout d'abord, elle se distingue dans la fiction, avec ses sept romans dont le dernier, *The Love Children*, a été publié à titre posthume en 2009. Par ailleurs, elle publie des articles portant sur James Joyce (sur lequel elle a travaillé dans sa thèse de doctorat), sur Shakespeare et sur des femmes écrivaines. Enfin, elle rédige des essais à caractère sociologique, notamment *Beyond Power: On Women, Men and Morals* ; une histoire des femmes intitulée *From Eve to Dawn* ; des textes sur la situation des femmes en Inde, et un mémoire sur son cancer, *A Season in Hell*. Stéphanie Genty s'intéresse aux raisons qui ont motivé un tel mélange des genres et à la décision de French de ne pas écrire dans un style académique (ce qui fut à l'origine de son aliénation certaine au sein de la communauté universitaire). Parmi celles-ci, Stéphanie Genty identifie certains éléments biographiques : née en 1929 dans une famille d'origine polonaise (ce dont les noms à consonance polonaise de plusieurs de ses personnages portent la trace), French se marie à l'âge de vingt-et-un ans pour divorcer dix-sept ans

plus tard, après la naissance de deux enfants. Si sa vie personnelle ne la comble pas entièrement, il en va de même pour sa vie professionnelle, car en dépit de sa formation universitaire, les postes qu'elle occupe ne correspondent pas à ses compétences. C'est seulement après son divorce qu'elle obtient un doctorat et un poste plus satisfaisant. Ces difficultés peuvent expliquer le désamour pour le style académique.

- 3 Un autre facteur ayant influencé les choix de French est lié à l'environnement dans lequel elle évolue. Dans les années soixante, l'intérêt de French se porte vers la souffrance féminine ; elle tente d'en élucider les raisons, influencée par la conjonction des climats littéraire et social. C'est en effet l'époque où naissent des groupes de lutte pour les droits des femmes, des « consciousness-raising groups », ainsi que de l'association NOW (1966), et où émerge la pensée féministe, souvent critiquée pour ses faibles fondements théoriques. Son intérêt pour la souffrance prendra une forme littéraire dès la création de son premier texte de fiction. « Death by Water » est la seule nouvelle que French ait publiée avant son premier roman (*The Women's Room*, 1977, traduction française *Toilettes pour femmes*). Dans ce texte, French présente une iconographie de la souffrance, sous forme d'animaux à coquille dure, des crustacés.
- 4 Stéphanie Genty rappelle ensuite les travaux de French portant sur la différence des genres. Dans les années 1980, French travaille sur les principes masculin et féminin chez Shakespeare. Alors que le principe masculin, associé à la force et au courage, semble être uni, le principe féminin se décompose en figures d' « inlaws » et d' « outlaws ». Les personnages appartenant au premier groupe se caractérisent par les valeurs de compassion, d'empathie et de générosité. En revanche, les « outlaws » représentent le chaos, la chair, la magie, la sexualité et le côté sinistre de l'existence. Pour French, les comédies de Shakespeare abondent en personnages féminins et les tragédies en personnages masculins ; Shakespeare postulait la synthèse harmonieuse des deux.
- 5 Pour terminer, Stéphanie Genty identifie deux étapes dans la quête des sources de la souffrance féminine. Tout d'abord, French cherche à remonter jusqu'à la préhistoire, en analysant comment la souffrance s'est transmise de génération en génération. Ensuite, elle tente de montrer l'omniprésence et l'uniformité de la condition féminine dans le monde. *Beyond Power* postule la nécessité de modifier les bases de la société afin de mettre l'accent sur les besoins de la mère et de l'enfant. Par la suite, French se concentre sur les manifestations de la misogynie dans le monde et envisage des alliances entre les féministes de tous bords. Elle propose une révolution des valeurs fondée sur deux modifications : mettre le plaisir au centre de nos préoccupations et se concentrer sur l'éducation des enfants. Ces idées informeront, par la suite, certains courants de pensée, par exemple l'éthique du *care*, « the ethics of care ».
- 6 Il s'ensuit un débat au sujet de la valeur des best-sellers, de leur rôle pour la carrière de l'écrivain et de leur perception par les critiques.

## Nancy Honicker, « Aimee Semple McPherson et les origines de l'évangélisation moderne »

- 7 La deuxième communication de la journée, présentée par Nancy Honicker, s'intitule « Aimee Semple McPherson et les origines de l'évangélisation moderne » (ou, comme l'auteure ajoute en anglais, « when the old time religion meets tinsel town »). Nancy Honicker évoque la carrière étonnante de la prédicatrice qui a fondé l'église « Foursquare

Gospel ». Pragmatique dans ses méthodes d'évangélisation, McPherson l'était aussi dans le choix de ceux qu'elle souhaitait sauver : « I bring consolation to the great middle class », dit-elle. Nancy Honicker montre le lien entre le sentiment religieux propre à McPherson et sa vie personnelle, et en particulier sentimentale. À l'âge de dix-huit ans, McPherson rejoint l'Église de la Pentecôte, tombe amoureuse du prédicateur et se marie avec lui ; celui-ci décède deux ans après leurs noces, en 1910, alors que le couple est en Chine. En dépit des difficultés financières, elle parvient à revenir aux États-Unis, où quelques années s'écoulent avant qu'elle n'entende la voix du seigneur et consacre sa vie à l'évangélisation, devenant au milieu des années vingt la prédicatrice la plus connue des États-Unis. En 1926, elle disparaît mystérieusement. Tout le monde la croit morte, mais, un mois plus tard, elle est retrouvée loin de son lieu de disparition. McPherson dit avoir été enlevée, mais certains l'accusent d'avoir passé ce temps avec son amant. Ce scandale est assez typique de son style de prédication : en effet, McPherson traversait facilement la frontière qui sépare le sentiment religieux de la sexualité. Ainsi, elle prêchait dans son église vêtue d'une robe blanche moulante, soigneusement maquillée et coiffée, comme une fiancée attendant avec impatience l'arrivée de son bien-aimé.

- 8 Nancy Honicker avance que Ms. McPherson peut être considérée comme pionnière à plusieurs égards. L'intervenante souligne qu'elle employait des méthodes novatrices dans son église : dès 1924, une station de radio fut attachée à Angelus Temple. En outre, McPherson utilisait des techniques prédictives calquées sur celles du commerce et recourait volontairement à l'affectif au détriment du rationnel. Son public de prédilection fut la classe moyenne et, pour l'attirer, elle créa un ensemble de règles de comportement acceptables dans son église afin de se distinguer des autres pentecôtistes. Plus tard, à la fin des années trente, elle influença le président Roosevelt qui créa « le Jour National de Prière ». Son signe distinctif fut le sermon illustré. Elle est enfin connue pour avoir introduit des innovations en matière de relations raciales : en effet, son temple ne rejetait pas les Noirs, mais tout en les accueillant, n'hésitait pas non plus à souhaiter la bienvenue aux membres du Ku Klux Klan. Peu de temps avant sa mort en 1944, McPherson se servait de la télévision. Nancy Honicker indique qu'en dépit de l'influence et de la reconnaissance dont McPherson a joui de son vivant, il n'y a de nos jours aucune reconnaissance publique de son héritage. C'est pourtant grâce à McPherson que le fondamentalisme est devenu une force politique majeure aux États-Unis.
- 9 Pendant le débat qui s'ensuit, le manque notoire de reconnaissance envers les femmes est évoqué. Les participants rappellent le cas d'Anne Hutchinson. Ensuite, il est question de la lourde charge érotique présente dans les tâches des prédicatrices : les femmes sont en effet perçues comme épouses du Christ. Il s'agit là d'un type de rapport qui marque les relations entre la femme et Dieu — rapport absent dans la religiosité masculine.

## Claude Safir, « *A Modern Cinderella: Subverting the Original Folktale* »

- 10 Claude Safir présente une communication portant sur une nouvelle de Louisa May Alcott, « *A Modern Cinderella: Subverting the Original Folktale* ». Cette nouvelle, écrite en 1860, fut d'abord publiée dans *The Atlantic Monthly*. Le texte traite de la vie domestique d'une fille célibataire, Nan (qui habite la campagne américaine), et comporte de fortes composantes

autobiographiques (car, comme le disait Alcott, « I turn my adventures into bread and butter »), présentées sous un jour assez ironique.

- 11 Claude Safir souligne que les origines des contes sont plurielles et donc parfois difficiles à retrouver. Ainsi, on trouve des « Cendrillons » dans l'Italie de la Renaissance ou la Chine du IX<sup>e</sup> siècle. Il est plus aisé de prendre en considération les cas de révision des contes. L'histoire de Cendrillon a été réécrite notamment par Margaret Atwood et Angela Carter, mais de nombreux autres écrivains contemporains se servent de ce conte pour parler du mode d'acculturation et d'éducation qui permet aux jeunes d'accepter le paradigme hétérosexuel ; dans d'autres cas, ce conte est subverti afin de questionner la validité du modèle. Claude Safir s'intéresse à la façon dont Alcott utilise les éléments de l'intrigue de *Cendrillon* pour raconter sa propre histoire. Alcott utilise le mode parodique : ainsi, la pantoufle de Cendrillon se transforme en une vieille chaussure que John (l'équivalent du Prince Charmant) garde sur lui en tant que souvenir d'un amour de jeunesse. Même si la nouvelle commence comme une narration pastorale avec des éléments empruntés au répertoire gothique, Alcott procède à un examen sérieux de la condition féminine. Claude Safir indique que la romancière se moque de la traditionnelle division des genres : en effet, la mère de John le met en garde avant le mariage et l'encourage à chercher d'autres femmes, pour qu'il ait des éléments de comparaison avec son premier amour et qu'il puisse décider si en fin de compte Nan est digne de devenir son épouse. Alcott insiste ainsi sur le rôle dominateur de la famille sur l'individu, tout en montrant que les personnages de cette nouvelle ne semblent pas respecter les codes de bonne conduite de l'époque. Comme nous l'avons vu, la mère ne se soucie pas de maintenir l'idéal féminin de chasteté.
- 12 Le débat tourne autour des questions de la réception de cette nouvelle à l'époque de sa parution et de nos jours et s'élargit avec une discussion sur *Little Women* (*Les Quatre Filles du Docteur March*), qui a été adapté en manga au Japon.

---

## ANNEXES

Blog de l'équipe « Résonances-Femmes » : <http://www.resonances-fem.com/>

Nouvelle de Louisa May Alcott : <http://www.online-literature.com/alcott/2720/>

Publications récentes des membres :

Nadia Setti, *Passions Lectrices* : [http://www.indigo-cf.com/~pf302183/f/livre.php?livre\\_id=349](http://www.indigo-cf.com/~pf302183/f/livre.php?livre_id=349)

Claudette Fillard, *Naissance du féminisme américain* : <http://livre.fnac.com/a2704476/Claudette-Fillard-Naissance-du-feminisme-americain>

## INDEX

**Thèmes** : Actualité de la recherche